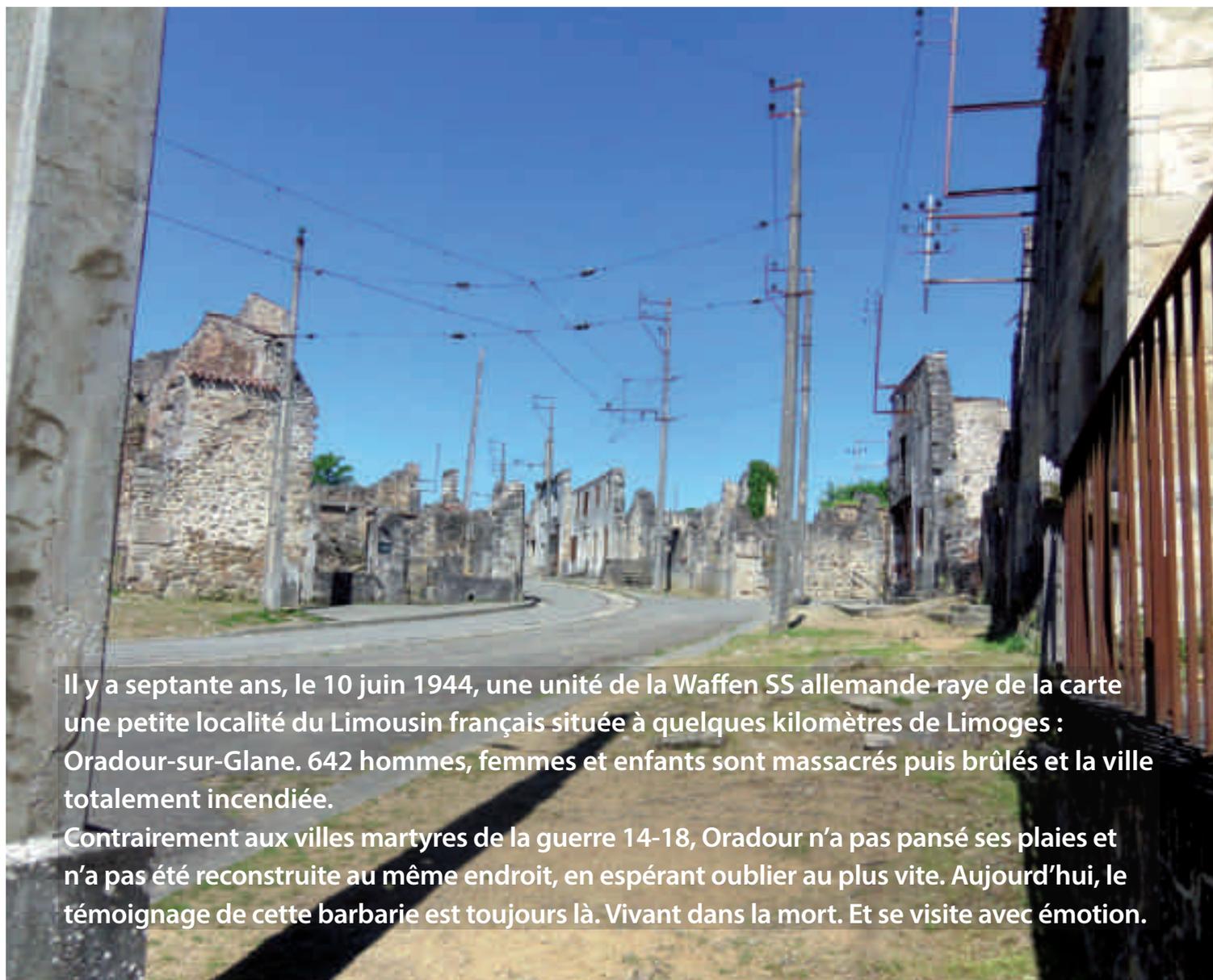


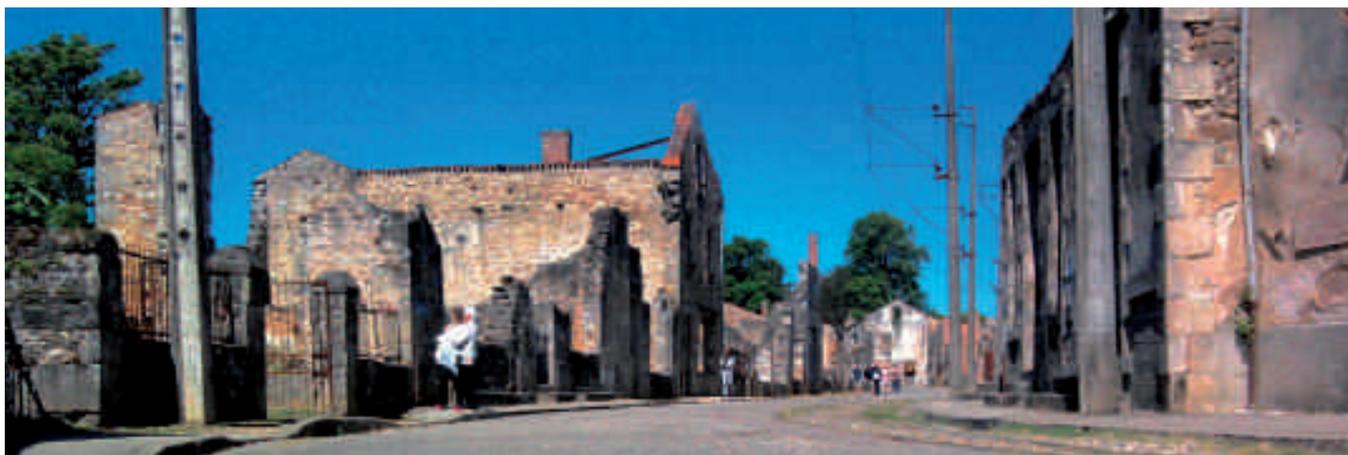
MÉMOIRE « VIVANTE » DE LA MORT

Oradour, témoignage du martyr



Il y a septante ans, le 10 juin 1944, une unité de la Waffen SS allemande raye de la carte une petite localité du Limousin français située à quelques kilomètres de Limoges : Oradour-sur-Glane. 642 hommes, femmes et enfants sont massacrés puis brûlés et la ville totalement incendiée.

Contrairement aux villes martyres de la guerre 14-18, Oradour n'a pas pansé ses plaies et n'a pas été reconstruite au même endroit, en espérant oublier au plus vite. Aujourd'hui, le témoignage de cette barbarie est toujours là. Vivant dans la mort. Et se visite avec émotion.



MISSION : RASER ORADOUR

Ce samedi-là, les cent vingt SS de la 2^e division Das Reich pénètrent dans la petite bourgade. La veille, ils ont pendu 99 otages dans la ville de Tulle, mais à Oradour on n'en sait rien. En guise de représailles à des attaques de maquisards survenues depuis le débarquement, ils ont aujourd'hui ordre de raser Oradour. La population, qui n'a jamais vu d'Allemands depuis le début de la guerre, croit à un simple contrôle d'identité.

En début d'après-midi, tous les habitants sont amenés sur le champ de foire, de gré ou de force. Les Allemands exigent que les hommes soient séparés des femmes et des enfants.



ABATTUS À LA MITRAILLETTE

Avant 16h, les hommes sont dispersés en six groupes dans des granges, les deux garages automobiles de la localité, et un chai. Une fois les lieux déblayés par les otages, les SS installent à l'extérieur des mitraillettes en batterie, et tirent dans le tas. Alors que les victimes s'écroulent, les bourreaux répandent de la paille et de l'essence, boutent le feu aux bâtiments puis se mettent à piller les environs. Tous ceux qui ont réussi à se cacher sont débusqués et assassinés sur place. Chaque maison est incendiée.



BRÛLÉES DANS L'ÉGLISE

Plus tard dans l'après-midi, 350 femmes et enfants sont enfermés dans l'église. Les SS tentent de faire sauter le bâtiment. Comme la charge explosive est insuffisante pour que l'édifice s'écroule de lui-même, ils pénètrent dans l'église, tirent sur tout qui bouge, puis y mettent le feu. Dans leur poussette dont le métal fond, les nourrissons meurent avant les autres. Une seule femme réussira à s'échapper du massacre de l'église.



HÉBÉTEMENT

Dans la soirée, du tramway venant de Limoges débarquent des voyageurs horrifiés. De loin, ils avaient aperçu que le village n'était plus qu'un brasier, mais n'avaient pas imaginé entrer dans une cité remplie de cadavres. Sur les 642 personnes abattues, seuls 52 corps seront identifiés. Le massacre ne fera que trente survivants. Des « miraculés » de la haine.



MÉMORIAL

Alors que la guerre se termine, les autorités françaises décident de conserver en l'état les ruines de la ville détruite. Comme un monument historique. Longtemps, on accédera au lieu en toute liberté, comme si on y arrivait en descendant du tram de Limoges... Depuis 1999, un Centre de la mémoire a été édifié en bordure du village. Il permet d'entrer dans les lieux, laissés intacts (mais légèrement plus aménagés que jadis), et de visiter une exposition qui resitue le drame d'Oradour dans son contexte, de la montée du Nazisme aux procès qui ont suivi. Où ont notamment été mis en cause des Alsaciens, enrôlés malgré eux dans la division SS, et qui avaient été forcés de participer à l'anéantissement de la localité.

Textes et photos : Frédéric ANTOINE
